Méropi ANASTASSIADOU et Paul DUMONT, *Les Grecs d'Istanbul et le patriarcat œcuménique au seuil du XXI^e siècle. Une communauté en quête d'avenir*

Paris, Les Éditions du Cerf (« L'Histoire à vif »), 2011, 22 cm, 311 p.- [16] p. de pl., 28 €, ISBN 978-2-204-09324-8.

Joëlle Dalegre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8157>

DOI : 10.4000/rhr.8157

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 428-431

ISBN : 978-2200928650

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Joëlle Dalegre, « Méropi ANASTASSIADOU et Paul DUMONT, *Les Grecs d'Istanbul et le patriarcat œcuménique au seuil du XXI^e siècle. Une communauté en quête d'avenir* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 04 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8157>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Méropi ANASTASSIADOU et Paul DUMONT, *Les Grecs d'Istanbul et le patriarcat œcuménique au seuil du XXI^e siècle. Une communauté en quête d'avenir*

Paris, Les Éditions du Cerf (« L'Histoire à vif »), 2011, 22 cm, 311 p.- [16] p. de pl., 28 €, ISBN 978-2-204-09324-8.

Joëlle Dalegre

RÉFÉRENCE

Méropi ANASTASSIADOU et Paul DUMONT, *Les Grecs d'Istanbul et le patriarcat œcuménique au seuil du XXI^e siècle. Une communauté en quête d'avenir*, Paris, Les Éditions du Cerf (« L'Histoire à vif »), 2011, 22 cm, 311 p.- [16] p. de pl., 28 €, ISBN 978-2-204-09324-8.

- 1 L'ouvrage, écrit par les deux universitaires français qui connaissent indéniablement le mieux ce sujet, est aussi le seul en langue française sur cette question. Sa lecture est enrichie par 12 pages de chronologie (1923-2008) sur des événements peu connus en France, 14 pages de bibliographie et 12 pages d'index fort utiles.
- 2 Cet état des lieux des Grecs d'Istanbul au début du XXI^e siècle se fonde à la fois sur les sources écrites habituelles à l'historien et sur des témoignages personnels qui lui donnent son épaisseur humaine. Le lien entre « Grecs d'Istanbul » et « patriarcat œcuménique » apparaît rapidement : l'orthodoxie reste la définition première de l'identité communautaire et le Patriarcat en est le chef incontesté face aux autorités turques et internationales. Le sous-titre « une communauté en quête d'avenir » donne

le fil directeur présent dans tous les chapitres : la communauté grecque d'Istanbul que les auteurs qualifient de « fossile » est-elle condamnée ?

- 3 Au fil des pages le lecteur comprend vite que son sort comme celui du Patriarcat est régi par quelques données omniprésentes : 1/ le traité de Lausanne qui, en 1923, exempta de l'échange obligatoire de populations « grecques » et « turques » (définies par la religion orthodoxe ou musulmane) entre Grèce et Turquie, les Grecs d'Istanbul, d'Imbros et de Ténédos d'une part, les Turcs de Thrace occidentale de l'autre, et fixa une série de droits pour ces deux populations ; 2/ le principe de réciprocité implicite entre ces deux minorités qui pousse chacun des gouvernements à tolérer, ou à supprimer, certains avantages pour éviter des mesures de rétorsion ou riposter à une mesure prise dans le pays voisin ; 3/ le fait que chacun de ces deux groupes, ici les « Grecs d'Istanbul », se trouve dans la position de l'otage à la merci des relations diplomatiques orageuses entre les deux pays, chaque phase de tension entraînant pour eux de nouvelles difficultés et inversement ; 4/ enfin, le désir net et permanent des autorités kémalistes de réduire la vigueur d'une communauté qu'elles ne supportent que pour sembler respecter les conventions internationales. Désir qui se traduit par une multiplicité de réglementations tatillonnes que l'on découvre peu à peu.
- 4 La communauté est-elle condamnée à disparaître ?
- 5 Le chapitre I, « L'effondrement démographique », indique nettement le risque mortel qui menace et l'explique. Contraintes administratives, financières, professionnelles, pogroms, mesures diverses ont eu raison en un siècle d'une communauté qui passe de 160 000 personnes environ à un groupe de 2 000 ou 4 000 personnes au mieux. « Communauté fossile » qui témoigne du passé mais ne semble guère avoir d'avenir. Ses jeunes doivent même, parfois (chapitre 6), épouser des « locaux » (non-Grecs), faute de prétendant(e)s adéquat(e)s dans un groupe aussi réduit, aggravant ainsi l'hémorragie démographique...
- 6 Le chapitre III, « Écoles fantômes », permet de mesurer une des conséquences de cette restriction : 17 000 élèves dans les écoles de la communauté en 1920-1921, 228 en 2005-2006 en 10 établissements, auxquels il faut ajouter 11 « écoles inactives » c'est-à-dire vides parce qu'un bâtiment communautaire ne peut se consacrer, selon la loi, à une autre activité, mais non « fermées » et susceptibles de rouvrir, car autrement le bâtiment passerait aux mains de l'État turc. Mais impossible de recruter des élèves puisque le gouvernement interdit l'accès à ces écoles à toute personne non orthodoxe turque. Le chiffre même des élèves fait illusion : 106 des 228 élèves sont orthodoxes venus du Hatay (sandjak d'Alexandrette), donc arabophones !
- 7 Le chapitre V, consacré au « Tissu communautaire », rend compte d'autres difficultés : la communauté dispose, outre les écoles, d'un réseau de 55 communautés et 70 paroisses, de 86 églises, de 18 cimetières, de 13 sociétés de bienfaisance, d'associations, de journaux... un réseau hypertrophié et coûteux pour un groupe réduit dont les ressources financières et humaines diminuent.
- 8 Le Patriarcat souffre également. Son avenir est toujours sur une corde raide. Le gouvernement turc depuis 1922 lui refuse tout droit au titre « œcuménique » pour le réduire au rôle d'évêque des Grecs d'Istanbul (pourrait-il disparaître avec eux ?) ; de plus, il a fermé en 1971 l'École théologique de Halki, séminaire de formation du haut clergé, enfin il exige que le Patriarche soit de nationalité turque. Où trouver dans l'avenir cet oiseau rare ?

- 9 Au total, le tableau est sombre. L'identité « grecque » elle-même de cette communauté semble menacée : progrès de la turcophonie par la pression du nombre environnant, de l'éducation, de la langue grecque quotidienne appauvrie des élèves des écoles « grecques », pressions exercées sur la presse grécophone pour qu'elle passe à la langue turque au nom de la rentabilité économique, fin des éditions en grec, mariages mixtes... Le soutien de la Grèce s'amenuise et le Patriarcat, pour se sauver, insiste beaucoup plus sur son rôle international que sur la survie de son troupeau local. Alors, disparition inéluctable ?
- 10 Chaque chapitre fournit des éléments en faveur d'un « avenir ».
- 11 1/ En tête s'inscrit une volonté de survie acharnée qui s'incarne dans une minorité de personnalités combatives, enseignants, patrons, médecins, musiciens qui donnent avec une générosité inouïe de leur argent et de leur temps pour assurer la « visibilité » de la communauté. Il leur faut assurer l'entretien des bâtiments, participer à toutes les commissions et associations culturelles, organiser les fêtes patronales, conférences, ventes de charité, conférences, vernissages, chorales, clubs de théâtre... alimenter les soupes populaires (5 qui distribuent environ 250 repas/jour, moitié aux enfants des écoles, moitié aux vieillards pauvres), lutter juridiquement contre les menaces de réquisition des propriétés de la communauté ou pour tenter de récupérer des biens confisqués... Ils ne croient pas toujours en l'avenir, mais se sentent obligés de « tenir », en attendant un miracle, ou d'affirmer la présence historique des Grecs d'Istanbul.
- 12 2/ Autre volonté de survie : le Patriarcat. Il cherche à échapper à l'asphyxie en développant une action internationale et y réussit largement. Bartholomaios I^{er}, Patriarche depuis 1991, est à l'avant-garde de la protection de l'environnement, il développe un dialogue remarqué avec la Papauté et l'islam, il est en relation étroite avec les politiques américains, s'efforce d'encourager les courants séparatistes face au Patriarcat de Moscou... Parallèlement il cherche à mieux s'intégrer dans la société turque, s'intéresse aux problèmes sociaux et dialogue avec certains islamistes tout en restant l'évêque omniprésent de ses ouailles constantinopolitaines qui financent la restauration des églises où, « par roulement » sont célébrées des messes pour attester de leur survie. Le Patriarcat dispose même de quelques dignitaires jeunes et talentueux, dont l'un porte le nom d'Elpidoforos (« porteur d'espoir ») pour envisager encore une relève.
- 13 3/ Enfin l'actuel rapprochement gréco-turc, le désir d'Europe de la Turquie, une certaine nostalgie du « bon vieux temps » ottoman créent une situation plus favorable. Des entreprises grecques viennent s'installer à Istanbul, une série de lois en conformité avec les directives européennes sur les minorités ont été prises entre 2001 et 2008.
- 14 Les conclusions des auteurs restent néanmoins partagées. Les textes existent mais ne sont pas réellement appliqués, la pression immobilière joue contre les propriétés en déshérence ou non entretenues, et à côté de la nostalgie ottomane, nombreux sont encore les éléments nationalistes qui voient dans ces Grecs un ennemi prêt à toutes les trahisons.
- 15 Ce texte, équilibré et plein d'humanité, est d'une lecture agréable et instructive sur un sujet quasi-inconnu en France où, pourtant, les questions turques sont souvent à l'ordre du jour.

AUTEURS

JOËLLE DALEGRE

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.